

Lieutenant-colonel Prosper BOCHE

Rapports du lieutenant-colonel *Rouget* sur le mouvement Vengeance Libération de Paris

L'histoire de Vengeance-Paris reste à écrire entièrement.

Pour l'écrasante majorité des Français, la Résistance parisienne s'identifie aux photos de la libération de la capitale, le 25 août 1944. Disons-le de suite : les « héros » de la dernière heure photographiés lors de ces événements ne sont pas des résistants et leur efficacité fut quasiment nulle. Les vrais soldats se trouvaient dans les rangs de la 2^e DB du général Leclerc, qui ont porté tout l'effort de la bataille.

Ceci étant, les (vrais) « résistants », intégrés depuis mars 1944 dans les FFI et organisés en unités (presque) militaires, ne sont pas restés en rade de l'action essentielle menée par Leclerc. Leurs sections et compagnies, très faiblement armées, ont été déployées dans des missions secondaires (quoique très utiles) qui ne justifiaient pas des troupes d'active.

Les rapports écrits du colonel *Rouget* que nous publions ici montrent, à leur échelle, quelles furent les actions menées par ces troupes d'appoint issues de Vengeance.

Marc Chantran

DERNIÈRE MISE À JOUR : 1^{er} FÉVRIER 2015

SOMMAIRE

(Cliquez sur le n° de page voulu.)

1	<i>Rôle joué dans la clandestinité</i>	6
1.1	Septembre 1943 – janvier 1944	6
1.2	Réorganisation	6
1.3	Février 1944	7
1.4	Mars 1944	7
1.5	Avril – mai 1944	8
1.6	Juin 1944	9
1.7	Juillet 1944	9
2	<i>Quelques exemples d'action pendant la clandestinité</i>	10
2.1	Groupe <i>Aigle</i> de Courbevoie	10
2.1.1	8 janvier 1944, route de Paris à Pontoise	10
2.1.2	15 janvier 1944, sur la route de Sannois	10
2.1.3	18 février 1944, à Maisons-Alfort	10
2.1.4	15 avril 1944, à Maisons-Alfort	10
2.1.5	Mai 1944, sabotage sur la voie ferrée	10
2.1.6	Juin 1944, barrages sur la route	10
2.1.7	24 juillet, entre la Défense et Argenteuil	10
2.2	Groupe <i>Violet</i> à Nanterre	10
3	<i>Rôle joué pendant l'insurrection de Paris</i>	11
3.1	Le 19 août 1944	11
3.2	La prise des ministères	12
3.2.1	Le 20 août 1944	12
3.2.2	Production industrielle	12
3.2.3	Colonies	12
3.2.4	Éducation nationale	12
3.2.5	Justice	12
3.2.6	Pensions	12
3.2.7	Finances	13
3.2.8	Guerre	13
3.3	Autres ministères	13
3.4	Réflexions	13
4	<i>Action des groupes</i>	14
4.1	Groupement <i>Surcouf</i> (M. Raoult)	14
4.1.1	Du 22 au 24 août 1944	14
4.1.2	Le 25 août 1944	14
4.1.3	Le sergent Youf	15
4.1.4	<i>Surcouf</i>	16
4.1.5	Groupe Ariès	16
4.2	Résistance dans les usines	17
4.3	Groupe de la Brosse (dit <i>Henri</i>)	17
4.4	Groupe du commandant Castellant	18
4.5	Groupe Mayeux (dit <i>Médard</i>) et Bonhours (dit <i>Georges</i>)	18
4.6	Groupe franc du capitaine de Frézia	19
4.6.1	Le 22 août 1944	19
4.6.2	Le 24 août 1944	19
4.6.3	Le 25 août 1944	19
4.6.4	Le 26 août 1944	19
4.6.5	Le 27 août 1944	20
4.6.6	Après le 28 août 1944	20
5	<i>Comptes rendus de la mission</i>	21

5.1	Affaires étrangères	21
5.2	Production industrielle	21
5.3	Communications	21
5.4	Colonies	21
5.5	Guerre	21
5.6	Éducation nationale	22
5.7	Intérieur	22
5.8	Justice	22
5.9	Pensions	22
5.10	Finances	22
5.11	Marine	23
6	<i>Précisions sur le haut-commandement FFI</i>	23

Précisions sur les pseudonymes utilisés

<i>L'Aigle</i>	Berger
<i>L'Aiglon</i>	commandant Castellant
<i>Alfred</i>	Montout
<i>André</i>	? (agent de liaison)
<i>Anthause</i>	Salomon
<i>Attali</i>	?
<i>Beaulieu</i>	?
<i>Caron</i>	?
<i>Christian</i>	Paul Gouy
<i>Ducrot</i>	Chaumet
<i>Durandal</i>	?
<i>Étendard</i>	?
<i>Garnier</i>	?
<i>Garsnoul Georges</i>	colonel Prosper Boche
<i>Georges</i>	Bonhours
<i>Gildas</i>	Pierre Lefauchaux, Compagnon de la Libération
<i>Guidon</i>	?
<i>Guillaume</i>	colonel Patrice Thominet ¹
<i>Héliotrope</i>	?
<i>Henri</i>	Henri de La Brosse
<i>Herter</i>	Paul Simon
<i>Jacques</i>	? (traître)
<i>Jarry</i>	André Rondenay, Compagnon de la Libération
<i>Jean-Paul</i>	commandant Brasseur
<i>Lamy</i>	Jacques Goddet ²
<i>Liégeois</i>	Léon Desmets
<i>Lion</i>	Sembel
<i>Lizé</i>	colonel Maurice Tessier de Marguerittes
<i>Masson</i>	François Wetterwald
<i>Médard</i>	Mayeux
<i>Mers</i>	?
<i>Miche</i>	Michel Bommelaer
<i>Pamot</i>	Minot
<i>Panthère</i>	?
<i>Péricot</i>	Pierre Pène, Compagnon de la Libération
<i>Pierre</i>	Pierre Frilet
<i>Rivière</i>	?
<i>Rouget Jean</i>	colonel Prosper Boche
<i>Rouvier</i>	colonel Prosper Boche
<i>Sauvage</i>	Robert Thominet ³
<i>Serpe</i>	?
<i>Surcouf</i>	Raoult
<i>Vallière</i>	Étienne Nouveau
<i>Valton</i>	Mutter

¹ Il sera plus connu après guerre comme maire de Lescherolles (77).

² Directeur du journal *L'auto* jusqu'à la libération, il connaîtra la célébrité pour son action au Tour de France.

³ Comme son père, il sera maire de Lescherolles (77).

Vautour.....?

Yves.....?

<http://chantran.vengeance.free.fr/>

1 Rôle joué dans la clandestinité

1.1 Septembre 1943 – janvier 1944

Vers septembre 1943, je fus nommé intendant directeur du groupement Vengeance par *Miche*, commandant de Paris. Auparavant je n'avais aucune fonction définie dans le mouvement.

Dans le courant de décembre, j'eus un rendez-vous chez M. Salomon (dit *Anthaupe*) avec M. Wetterwald (dit *Masson*). Ce rendez-vous avait pour objet :

- de réorganiser le mouvement Vengeance par suite des nombreuses arrestations de ses chefs ;
- d'obtenir son indépendance financière car nous dépendions, à ce point de vue, de Ceux de la Libération reconnus par Londres mais dont les effectifs étaient inférieurs aux nôtres.

Cette entrevue n'eut pas de suite, *Masson* ayant été arrêté peu après.

Dans le courant de janvier, j'eus chez moi la visite d'*Anthaupe* qui me demanda si je voulais accepter la fonction de commandant de Paris de Vengeance. Cette entrevue eut lieu vers 8 heures du matin ; j'acceptais.

Le 27 janvier, j'eus sur le boulevard Saint-Michel un rendez-vous avec M. Frilet (dit *Pierre*), M. Bommelaer (dit *Miche*), *Anthaupe* et une quatrième personne dont j'ai oublié le nom. *Pierre* me nomma alors commandant de Paris du groupe Vengeance et nous discutâmes sur les moyens propres à la réorganisation. *Miche* commença à me passer les effectifs et me mit un rendez-vous pour le 31 chez M. Berger (dit l'*Aigle*).

Nous avons trouvé au rendez-vous : *Liégeois*, *Miche*, l'*Aigle* et trois ou quatre autres résistants. Berger avait un effectif de 500 hommes ; *Liégeois* accusait environ 2.500 hommes dans les régions de Créteil, Gagny, le Raincy, etc. Les étudiants accusaient 850 hommes.

Il fut question de la situation critique dans laquelle se débattait le mouvement Vengeance. *Miche* était traqué et devait partir en province pour se mettre en sûreté ; *Pierre* venait d'être arrêté. Nos résistants perdaient confiance. L'effectif total dans Paris et la banlieue pouvait se répartir ainsi :

- Courbevoie (Berger)	500
- Montfort l'Amaury	120
- Est de Paris (<i>Liégeois</i>)	2.500
- <i>Jacques</i> (étudiants)	100
- <i>Daniel</i> (étudiants)	750
- Libre Patrie (Argenteuil)	8.000
- SIDIS	6.000
- Production industrielle.....	100
- 7 ^e , 14 ^e et 15 ^e arrondissements (<i>Ducrot</i>).....	300
total.....	18.370

1.2 Réorganisation

Malheureusement, il n'était pas facile de reprendre tous les contacts de ces effectifs qui perdaient leur cohésion. Avant tout, il fallait faire renaître la confiance dans les groupes francs dont les chefs nous harcelaient de questions et craignaient pour leur sécurité et celle de leurs hommes.

Certains menaçaient de nous abandonner. Il fallait que le signataire des ordres et bulletins de renseignements inspirât confiance par son grade.

À la tête du mouvement, nous n'avions plus d'autre chef que *Miche*. Agissant à la suite de *Pierre*, il décida de me nommer général de brigade. Après avoir servi dans un grade plus

modeste, je dois le dire parce qu'on ne comprendrait pas que j'aie agi et signé tant de fois à ce titre.

D'abord, je refusais pensant que le grade de colonel serait suffisant ; mais tout le monde insista avec une telle vigueur que je dus accepter. Étant donnés les circonstances et le danger, c'eut été manquer de courage que de refuser.

1.3 Février 1944

J'eus encore un rendez-vous avec *Miche* et *Liégeois*, dans les premiers jours de février, au café de Cluny, bd Saint-Michel. Quelques jours après, *Miche* fut arrêté avant de m'avoir donné tous les contacts.

Le 4 février, je dînai chez Berger où je pris contact avec un de ses groupes de Montfort. Notre situation devenait de plus en plus critique. Grâce à mes agents de liaison, le jeune ecclésiastique Montout (dit *Alfred*) et le jeune Mayeux (dit *Médard*), je pus retrouver pas mal de contacts.

Toujours dans les premiers jours de février, une réunion eut lieu chez M. Nouveau (dit *Vallière*) en présence de M. Mutter (dit *Valton*), président de Ceux de la Libération et de *Jean-Paul* ; *Anthause* y assistait. M. Nouveau prenait les fonctions de président de Vengeance.

Il fut décidé que Vengeance fusionnerait avec Ceux de la Libération pour former un nouveau groupe : Ceux de la Libération-Vengeance. À la suite de cette réunion, nous eûmes plusieurs conférences d'état-major sous la direction de *Jarry* (M. Rondenay, fils du général) fusillé quelques mois plus tard par les Allemands. Nous recevions là nos directives venues de Londres qui nous demandait déjà de procéder à des destructions. Les chefs d'E.M. étaient *Péricot* et le colonel Leroy. Le commandant Landry y assistait comme commandant de Ceux de la Libération, Vengeance conservait son autonomie de commandement.

Vers le 10 février, je demandais à *Jarry* de faire passer la phrase suivante dans la radio de Londres afin de tranquilliser nos homes qui craignaient d'être trahis :

La justice et la vengeance poursuivent le crime.

Elle fut diffusée quelques jours plus tard. Cette phrase précisait, en même temps, le sens que je tenais à donner au mot Vengeance que matérialise un tableau de Prud'hon au Louvre.

1.4 Mars 1944

Le 21 mars, j'assistais, chez le commandant Castellant (dit *l'Aiglon*) à Courbevoie à une réunion de 22 membres du groupe Berger. Il fut décidé d'établir un PV après l'élection d'un bureau. Ce procès verbal, signé du chef du bureau (*Vautour*), de deux assesseurs, du chef de bataillon et de moi-même, entérinait ma nomination au grade de général de brigade à compter du 31 janvier 1944 et m'habilitait à procéder aux nominations d'officiers et de sous-officiers dans le mouvement Vengeance. Séance tenante, je signai une nomination de colonel : celle de *Liégeois* ; une nomination de commandant : celle de Berger ; quatre nominations de capitaines : *Durandal*, *Vautour*, *Lion*, *Panthère* ; quatre nominations de lieutenants : *Étendard*, *Guidon*, *Rivière*, *Mers*. Les autres étaient des nominations de sous-officiers et de caporaux. En tout, le PV porte 50 nominations. D'autres ont suivi dans les divers groupes.

Quelques-unes de ces nominations et certains de mes ordres tombèrent entre les mains de la Gestapo et des bureaux français à sa solde. Ma police personnelle me prévint. Je dus quitter mon domicile au début de mars pour vivre au hasard des circonstances à Paris et surtout en banlieue. Peu de temps après, je quittais également mon emploi d'officier chargé de la discipline à l'École Nationale Supérieure des Mines. Malgré cela, le cercle autour de moi se resserrait ; de nombreux étudiants (réfractaires et résistants) furent arrêtés dans nos groupes.

On arrêta même, boulevard Saint-Michel, le recteur de l'académie que l'on prit pour moi. Cela se passait au lieu où j'avais souvent des rendez-vous, ce qui prouve que nous étions trahis. Nous avons soupçonné *Jacques* dont j'ignore le nom et que je n'ai jamais vu.

Ma boîte aux lettres au nom de Turpot, 6 rue Casimir-Perrier, chez une concierge, fut fouillée. Il n'y avait rien ce jour-là, fort heureusement. J'en pris une autre au nom de Verger, 123 rue l'abbé Groult ; plus tard je dus en prendre une troisième au n° 77 rue d'Aguesseau à Boulogne.

Je pris une fausse identité au nom de *Garsnoul Georges*. Je modifiais mon signalement et je quittai le quartier latin comme lieu de rendez-vous. Je fus sauvé du fait que l'on croyait que le général Rouget n'était autre que le général Fabre dont on devait également tenir la piste. Fabre, à Paris, était, en réalité, le général de division Delmas⁴ que j'ai pu toucher une fois, bien que je fus en relations avec lui par *André* pendant plusieurs mois.

1.5 Avril – mai 1944

Sauf erreur de quelques jours, je situe dans la première quinzaine d'avril une série d'arrestations dans le groupe Berger. Avec le peu d'argent que j'avais pu lui donner, Berger avait acheté une mitraillette (payée 10.000 frs) et quelques revolvers, trois poignards de tranchée et des munitions. Nous avions de nombreux réfractaires qui mouraient de faim. Cette situation ne pouvait pas durer ; nous avons décidé de prendre des cartes d'alimentation à la mairie de Nanterre. L'opération fut montée par Berger en ma présence, chez lui, à Courbevoie. Je donnais quelques conseils aux jeunes gens chargés de l'exécution. Nous avions des complices dans la mairie. Malheureusement les agents de police veillaient ; et il y eut des coups de feu tirés de part et d'autre, des blessés et des arrestations qui entraînèrent une rafle à Courbevoie. Berger fut lui-même arrêté. Je me rendis alors, avec Pontout, chez le commandant Castellant (le 14 avril). Il était absent. Spontanément, j'allais chez Mme Berger qui habitait à côté. Là se tenaient deux agents français de la brigade spéciale anti-communiste. L'un d'eux était sorti, l'autre nous arrêta et nous demanda nos papiers. Naturellement, il était armé. Pendant plus d'une heure il ne cessa de nous questionner. Le second policier arriva après trois quarts d'heure environ et nous posa, à son tour, quelques questions.

Nous avons dû notre salut en grande partie à la présence d'esprit de Mme Berger. Après que l'on m'eut obligé de décliner ma véritable identité -par bonheur j'avais mes véritables pièces sur moi- le policier lui demanda de la confirmer ; elle le fit sans hésiter, bien qu'elle ne me connut auparavant que sous mon nom d'emprunt. Pontout, qui avait de fausses pièces, se fit passer pour mon neveu. À toutes les questions qui me furent posées, Mme Berger m'aida courageusement, confirmant toutes mes « fausses déclarations ». J'ajoute que, dans l'action que nous avons menée chez elle, au 20 rue de Bezons, jusqu'à l'arrestation de son mari, elle nous fut d'un grand secours et qu'en maintes circonstances elle fit preuve d'un grand courage.

Après ces arrestations le groupe Berger fut disloqué. Néanmoins le commandant Castellant rassembla une centaine d'hommes. Je devais quelques semaines plus tard en trouver encore 150 environ au groupe Frézia rallié à Vengeance, vers mai 1944.

Je n'ai cessé d'être en relation, depuis le début de mars, avec le NAP⁵ par Ancel. J'étais, pour lui, *Rouvier*. Il m'a transmis de très nombreux documents utiles à notre protection et je lui ai donné, de mon côté, des renseignements sur nos terrains de parachutage dans la banlieue Est et sur les usines à faire bombarder. Je lui ai même remis les plans de la plus grande partie des blockhaus que les Allemands avaient installés dans Paris. Ces plans m'avaient été donnés par M. Chaumet (dit *Ducrot*).

⁴ En fait, général de brigade (note de Marc Chantran).

⁵ Noyautage des administrations publiques (note de Marc Chantran).

J'avais réussi à retrouver le chef de Libre-Patrie, M. ... (dit *Yves*) qui accusait 8.000 hommes et qui était en liaison avec Sidis. Mais, quelques jours plus tard, il fut arrêté. Son successeur (*Jacques*) me faisait demander par *Pierre* 100.000 frs que je ne pouvais lui trouver immédiatement, mais que je me proposais d'obtenir pour son groupe. Quelques jours plus tard, il me faisait savoir par téléphone (toujours par l'intermédiaire de *Pierre* dans un langage convenu) qu'il passait au service du NAP. Le 24 avril, je lui écrivis dans le but de le faire revenir sur sa décision, mais je n'obtins aucune réponse.

1.6 Juin 1944

Le 25 juin 1944, j'ai passé les effectifs suivants à *Gildas*, commandant la Seine des FFI :

- Est et nord-est (<i>Liégeois</i>).....	4.000
- Choisy le Roi	300
- Courbevoie	140
- Métro	100
- Garde républicaine.....	100
Total	4.640

Début mai, un groupe franc de chez *Liégeois* opérait déjà avec un envoyé du *War office*⁶ dans la région de Gagny et du Raincy.

1.7 Juillet 1944

Au début de juillet, une grande partie des résistants, dont nous étions sans nouvelle dans ces groupes, furent retrouvés. *Gildas* ayant été arrêté avec son chef d'état-major, Perchery, je dus repasser mes nouveaux effectifs aux chefs de secteurs du colonel *Lizé* remplaçant *Gildas*. Je gardais 1.000 hommes et un groupe de transport autos pour mon commandement.

Je dois dire que *Lizé* n'avait connu ni *Jarry*, ni *Péricot*, ni le colonel Leroy, ni *Gildas*, ni Perchery qui furent pour moi les chefs habilités des FFI. Je fus obligé de l'avouer aux chefs de groupes et de demander à *Lizé* de passer à nouveau notre phrase dans la radio de Londres. Il en prit ombrage, refusant catégoriquement de me donner satisfaction. Cela fut cause d'une rupture entre lui et moi ; il faut remarquer qu'elle intervenait après qu'il eut reçu mes effectifs. Par la suite, je reçus l'ordre de lui faire confiance ! Malgré cela, un certain malaise subsista dans les groupements : *Lizé* n'était pas connu à Paris comme résistant et il arrivait à la dernière heure.

Sous les ordres du colonel *Lizé*, je ne pouvais plus, dès lors, garder mon titre de général. Avec ce grade, je n'aurais pu prendre part personnellement à l'action. C'est alors que je me fis nommer lieutenant-colonel à la date du 5 juillet 1944.

Les troupes de Ceux de la Libération-Vengeance qui m'appartenaient et qui furent réparties dans les divers secteurs commandés par les FFI étaient situées dans les communes ci-après :

1. Groupement *Liégeois*

Adjoint : Charles Kretz

- Région de Créteil : CDT Boulard
communes : Créteil, Maisons-Alfort, Bonneuil, Sucy-Bonneuil, Boissy Saint-Léger, Saint-Maur, Villeneuve Saint-Georges
- Région de Gagny : chef Clément
Communes : Gagny, Montfermeil, Livry-Gargan, Noisy le Grand
- Le Raincy : chef Kretz et Hildevert
- Drancy : chef Balto

⁶ Il s'agit du capitaine Paul Tessier (note de Marc Chantran).

2. Choisy le Roi : groupement Chesneau, Milleville et Rabusier
Communes : Châtillon, Montrouge, Malakoff, Choisy le Roi
3. Courbevoie : CDT Castellant, Sembel, et CNE de Frézia
Puteaux et Suresnes : chef *Surcouf*
Boulogne sur Seine : Mayeux
4. Métro : M. Sassi
5. Garde républicaine : Topelet, caserne Sully-Morland⁷
6. Groupe autos : Centaure

Il est certain que, si l'on pouvait décompter tous les hommes qui, à partir du 19 août, se sont joints spontanément à nos groupes dans la région parisienne, nous arriverions à un effectif de 15.000.

2 Quelques exemples d'action pendant la clandestinité

2.1 Groupe Aigle de Courbevoie

CDT Castellant

2.1.1 8 janvier 1944, route de Paris à Pontoise

À la nuit tombante, après avoir provoqué dans un virage l'éclatement des pneus d'une voiture en semant sur la route des tessons de bouteille, cette voiture est allée heurter un arbre. Les deux occupants furent grièvement blessés ; nos résistants s'emparent d'une mitrailleuse.

2.1.2 15 janvier 1944, sur la route de Sannois

Un groupe sème des clous et provoque l'arrêt d'une colonne allemande avec un embouteillage qui dure environ 2 heures.

2.1.3 18 février 1944, à Maisons-Alfort

Un groupe crève 3 citernes à essence.

2.1.4 15 avril 1944, à Maisons-Alfort

Nous incendions un camion rempli de pneus.

2.1.5 Mai 1944, sabotage sur la voie ferrée

Entre Sens et Paris, un groupe se livre à de nombreux sabotages et retourne les planches indicatrices de direction sur plusieurs routes se dirigeant vers le nord.

2.1.6 Juin 1944, barrages sur la route

Sur les routes du Havre et de Rouen (à la Défense, vers Puteaux, Charlebourg, Rueil, Enghien, Saint-Germain et Pontoise) embouteillage par tessons de bouteille et planches à clous.

2.1.7 24 juillet, entre la Défense et Argenteuil

Par les mêmes procédés l'on provoque un embouteillage de convois durant plus de 5 heures.

2.2 Groupe Violet à Nanterre

Pour connaître certaines particularités de fabrications secrètes, ce groupe de techniciens travaillait pour les Allemands. Le début de son activité est marqué par la transmission de renseignements à la section de Dijon, 5^e Région.

⁷ Caserne des Célestins (métro Sully-Morland) abritant la Garde républicaine à cheval (note de Marc Chantran).

Par la suite, il se mit en relation avec des organisations de renseignements de la région parisienne ainsi qu'avec l'Union des cadres français combattants. Il a participé à l'exécution d'engins explosifs, remise en état d'armes, recherches d'armements, etc.

L'un des membres de ce groupe, engagé par ordre à la Gestapo, nous a permis de procéder après la libération aux arrestations de onze collaborateurs importants parmi les dénonciateurs, miliciens en liaison avec des organismes allemands, interprètes allemands, espions, faux officiers dans la Gestapo française et même dans la Section politique.

3 Rôle joué pendant l'insurrection de Paris

3.1 Le 19 août 1944

Après avoir passé mes hommes aux FFI dans les différents secteurs (nord, est et sud) et m'être réservé 500 hommes dans Paris, plus de 500 en réserve à Créteil, j'attendais une mission qui m'avait été promise par *Gildas*, commandant de la Seine arrêté la veille du jour où il devait me donner cette mission. Son successeur, le colonel *Lizé*, qui me reprochait de ne pas lui faire confiance, tardait à me donner un commandement.

Peu après, le 10 août, M. ... (*Beaulieu*) me prévint que *Lizé* venait enfin de se décider. Une mission importante allait m'être confiée hors secteur dans Paris. Paris, en effet, ne constituait pas un secteur, on avait l'intention de le défendre de l'extérieur dans les quatre secteurs nord, sud, est et ouest. Je fus convoqué chez *Beaulieu* au début de la semaine suivante pour y rencontrer *Lizé*. Celui-ci ne vint pas ; mais peu après, je fus convoqué par le colonel *Guillaume* (Thominet) qui avait pris contact avec *Lizé* et avait reçu de lui la mission de faire occuper les ministères par le commandant *Christian* (M. Gouy).

Christian ne pouvant assurer cette mission, *Guillaume* me la confiait mais l'autre mission que devait me confier *Lizé* tombait de ce fait. Ensuite je réussis à entrevoir *Lizé* rue de Varenne. Il me confirma cette mission. Je devais en compagnie de *Guillaume* recevoir directement des ordres du commandement militaire du Gouvernement provisoire. *Lizé* nous mit deux rendez-vous à cet effet auxquels il ne vint pas.

Sans plus attendre, le 19 août, je donnais alors à chaque gradé désigné, l'ordre suivant :

Ordre de mission

Sauf ordre contraire et dès l'arrivée des alliés, M. ... occupera avec... hommes le ministère de...

Sa mission consiste à se mettre à la disposition et à protéger l'autorité chargée d'assurer provisoirement l'expédition des affaires courantes.

Il est directement placé sous les ordres du capitaine *Lamy* (M. Goddet) chargé d'assurer la protection de tous les ministères. Il assurera également la subsistance et le couchage à la diligence des autorités du ministère qui improviseront.

Dès que le contact sera possible, le capitaine *Lamy* recevra les ordres généraux du commandement militaire du gouvernement provisoire.

Ces ordres venaient d'être lancés sur tous les lieux de Paris, où se trouvaient mes troupes réservées, quand je m'aperçus que des personnes sous mandat, qui d'ailleurs pour la plupart n'étaient que des employés de toutes conditions des ministères, collaborateurs ou non, commençaient déjà à s'installer dans les services, avec des brassards FFI.

À partir du 19 août, à midi, je brusquais les choses et donnais l'ordre de prendre possession des ministères dès le soir-même en se rendant sur place par infiltration et en évitant d'engager

le combat avec les Allemands en cas d'infériorité. J'avais également donné l'ordre de se procurer des armes par tous les moyens.

3.2 La prise des ministères

Les ordres portaient sur la prise de possession des ministères :

1. des Affaires étrangères (quai d'Orsay)
2. des Colonies (rue Oudinot)
3. de la Production industrielle (rue de Grenelle)
4. de la Guerre (rue Saint-Dominique)
5. de l'Éducation nationale (rue de Grenelle)
6. de la Justice (place Vendôme)
7. de l'Intérieur (place Beauveau)
8. des Pensions (rue de Grenelle)
9. de la Marine (rue Royale)
10. des Finances (rue du Louvre)

3.2.1 Le 20 août 1944

Dès le soir-même, certains officiers occupaient les lieux avec leur troupe. Le 20, au matin, presque tous les ministères libres étaient entre nos mains et déjà des prises de contact avaient lieu avec les Boches et les miliciens.

Je pris moi-même le commandement de l'ensemble, assurant mes déplacements en motocyclette ou en vélo. Les capitaines *Lamy* et *Pamot* (M. Minot) assurèrent la diffusion de mes ordres et mes liaisons avec le colonel *Guillaume* sous les ordres supérieurs duquel j'étais placé, depuis le 5 juillet 1944, au titre de CDLL-V.

Les ministères des Affaires étrangères, de la Guerre, de l'Intérieur et de la Marine étant encore occupés par les Allemands en force, je donnais l'ordre de les prendre en surveillance.

3.2.2 Production industrielle

Le ministère de la Production industrielle fut occupé par *Georges* (M. Bonhours), celui des Colonies par *Garnier* et par *Attali* concurremment avec le commandant Daveau (étranger à notre mouvement) dépendant du 7^e arrondissement, mais qui n'était pas officiellement désigné par l'ordre d'occupation des ministères reçu de l'EM du général De Gaulle, par le colonel *Lizé*.

3.2.3 Colonies

Quand le 20 août, j'arrivais devant le ministère des Colonies, en side-car et en tenue, je fus attaqué par deux Allemands également en side-car. Un motocycliste, Jean Kauffman, eut la cuisse traversée d'une balle ; un résistant de race noire, qui se trouvait dans la rue Oudinot, fut blessé à l'épine dorsale. Je sortis mon revolver et, après avoir tiré en direction des Allemands, je me précipitais dans une rue transversale. Le calme revenu, je fis transporter les blessés dans une maison voisine, puis à l'hôpital de la rue Oudinot.

3.2.4 Éducation nationale

Le ministère de l'Éducation nationale fut occupé par *Caron*, du groupe de Frézia.

3.2.5 Justice

La Justice fut d'abord occupé par Pitté, puis par *Surcouf*.

3.2.6 Pensions

Le ministère des Pensions fut occupé par *Étendard*.

3.2.7 Finances

Celui des finances par *Henri* (M de la Brosse) et *Héliotrope*.

3.2.8 Guerre

Le ministère de la Guerre fut occupé, en partie le 20 août et, plus largement par la suite, par le capitaine de Frézia concurremment avec des troupes du COMAC.

3.3 Autres ministères

Des groupes d'occupation furent également envoyés au ministère de l'Agriculture, rue de Varenne, et au ministère du Ravitaillement, boulevard des Invalides, au commissariat aux Sports, rue Scribe et rue Auber. Le ministère de la Marine ne sera occupé que le 25 août au soir par le sous-lieutenant Alain de Kergorlay. Il terminera d'ailleurs sa mission le 27 août.

La situation n'a pas nécessité l'occupation du ministère de l'Intérieur et celle du ministère de l'Agriculture ne fut pas maintenue. Ils furent seulement pris en surveillance. Quant au ministère des Affaires étrangères, il fut occupé spontanément par un autre groupement qui a pénétré dès que les Allemands l'eurent quitté.

Le 28 août, sur la demande d'une autorité du ministère de l'Information, nous avons occupé les locaux de la radio menacée par ce qui restait de la 5^e colonne.

3.4 Réflexions

Selon le désir de nos soldats et dans le cadre des ordres reçus, j'ai décidé de faire procéder à des coups de main et d'arrêter les collaborateurs et miliciens dans les quartiers que nous occupions. Les arrestations furent innombrables. Nous avons pu ainsi dégager les abords immédiats des ministères et nous garantir contre les attaques des Allemands.

Ces opérations nous ont permis de réaliser un matériel important : armes, munitions, voitures, camions, etc. pris à l'ennemi. De même des approvisionnements allemands ont servi à nourrir la troupe concurremment avec les réquisitions.

À la veille de l'insurrection, cette troupe n'existait que par fractions cloisonnées. En général, les hommes ne se connaissaient que par sizaine, souvent sans instruction militaire préalable. Cependant, l'obéissance aux chefs fut immédiate et complète, la cohésion parfaite. Tous ces hommes, qui avaient tant souffert sous l'occupation, combattaient la rage au cœur. C'eut été une faute que de ne pas leur en laisser les moyens sous l'initiative des chefs directs qui les avaient recrutés en vue du combat. En peu de temps, ils trouvèrent des armes et des jeunes gens qui n'en avaient jamais touchées apprenaient en quelques minutes à s'en servir. Dans les cours des ministères et jusque dans les couloirs, on faisait une instruction hâtive après quoi des groupes partaient pour engager le combat partout où l'ennemi disséminé dans Paris s'était retranché dans l'intention évidente de regrouper ses forces. C'est ce regroupement que les FFI n'ont pas permis, condamnant le Boche à l'immobilisme, le massacrant ou l'obligeant à se rendre chaque fois qu'il se montrait pour exécuter une manœuvre quelconque.

Le grand nombre de citations que j'ai proposées, dès le 28 août, témoigne de la part active que mes hommes ont prise dans le soulèvement de Paris. En liaison avec les autres groupements FFI réguliers et avec eux, ils furent les promoteurs essentiels de la flamme qui embrasa la capitale prisonnière. Jamais Paris ne fut plus beau et plus fier, sous son vrai visage de bravoure et d'abnégation.

Je regrette que toutes les citations proposées n'aient pas été acceptées. De même, je regrette que celles qui furent accordées l'aient été à un échelon trop bas. Cette manière de faire, à mon sens, a méconnu l'œuvre de la Résistance. Elle n'a tenu aucun compte de la constance et de la grandeur du sacrifice non seulement pendant le soulèvement, mais aussi pendant les longues années de clandestinité.

4 Action des groupes

Il n'est pas possible de relater tous les faits d'armes du 19 au 25 août dans Paris. Quant à mes 12.000 hommes passés aux chefs de secteurs FFI de la banlieue, leur action ne pourra être relatée que sur le vu des rapports établis par leurs chefs directs.

Nous mentionnons seulement quelques faits saillants qui nous feront revivre l'ambiance de Paris durant la période du 19 au 26 août 1944.

4.1 Groupement *Surcouf* (M. Raoult)

4.1.1 Du 22 au 24 août 1944

Le 22 août, le détachement du ministère de la Justice occupé par *Surcouf* étant en péril, le lieutenant *Sauvage* (M. Thominet fils) s'est porté à son secours avec audace et sang froid, mettant l'ennemi en déroute et assurant la réoccupation des lieux.

Le 24 août vers 14 heures, une patrouille allemande forte d'une quarantaine d'hommes armés, encadrés de deux capitaines et d'un lieutenant-général, s'est présentée au ministère de la Justice. Les FFI qui n'étaient pas en force et qui furent surpris ont immédiatement quitté leur brassard puis se sont cachés ou mélangés au personnel.

Deux FFI furent cependant mis au mur dans la cour et le maréchal des logis Duchesne Raymond, de la brigade motorisée de Gennevilliers, fut interrogé sur leur présence. Il répondit qu'il s'agissait d'employés à des travaux divers au ministère et certifia sur l'honneur qu'aucun membre de la Résistance ne se trouvait sur les lieux. Le lieutenant-général demanda de faire sortir tous les hommes de l'immeuble. Duchesne affirma qu'il ne connaissait pas les lieux qui lui étaient interdits ; mais il dut s'exécuter.

Les Allemands montèrent dans les bureaux où ils ne trouvèrent rien, et avant de continuer les perquisitions expulsèrent le soldat FFI Roland dont les papiers n'étaient pas en règle.

Après une fouille infructueuse dans les dépendances, les Allemands se retirèrent par la rue Cambon emmenant seulement le soldat Nawiza. En partant le capitaine déclarait ceci au maréchal des logis :

« Nous sommes venus ici pour effectuer une perquisition. Il nous avait été signalé qu'une voiture automobile portant la Croix-Rouge venait d'entrer chargée d'armes ; je me rends compte de ce que nous avons été trompés et nous nous en excusons. »

Ils n'avaient pas été trompés mais ils étaient venus trop tôt. Cette voiture était sortie pour aller chercher du matériel et des armes dans une caserne abandonnée par les miliciens.

Ce fut précisément Roland qui, dès son expulsion, alla prévenir le chauffeur et évita que la voiture ne se présentât pendant la perquisition. Elle arriva dans la nuit.

4.1.2 Le 25 août 1944

Le 25 août, les Allemands se rapprochent par paquets du ministère de la Justice. *Surcouf*, d'une fenêtre donnant sur la rue Cambon, remarque qu'un blockhaus est installé au coin de la rue Cambon et de la rue Saint-Honoré ; deux Allemands en sortent. Place Vendôme les mouvements s'intensifient. *Surcouf* prévenu décide de s'y rendre. Il laisse le sous-lieutenant Marchand à la fenêtre. Il est 18h30. Marchand et ses hommes sont armés d'une mitrailleuse, d'un mousqueton et de 4 grenades. Il décide l'attaque. Cinq Allemands sont faits prisonniers. Une mitrailleuse légère, 4 fusils, 3 caisses de grenades et des munitions tombent entre nos mains. Le blockhaus est détruit.

Aussitôt après, Marchand attaque un convoi allemand rue Saint-Honoré et continue à faire des prisonniers. La foule et les porteurs de brassard FFI sans mandat, pillent et vont même jusqu'à accaparer des voitures et des prisonniers. Nous conservons les véhicules essentiels, dont un rempli d'armes automatiques. Au total, il y eut 60 prisonniers provenant de ce convoi, 4 camions, 2 camionnettes et 3 voitures.

En remontant rue Castiglione, Marchand pénètre avec ses hommes à l'hôtel Lotti. Il y trouve 35 officiers et soldats du personnel sanitaire et 31 blessés qu'il place sous bonne garde. La plupart des prisonniers sont enlevés par des FFI sans mandat. Il est déplorable que l'EM FFI n'ait rien prévu pour éviter ce désordre.

Ensuite le sous-lieutenant Marchand, lors de l'arrivée des troupes du général Leclerc, entreprend avec le sous-lieutenant Brochet de faire la chasse aux Allemands dans le jardin des Tuileries. Les Allemands tirent sans arrêt. Marchand n'a pas assez d'armes. Il commence le feu et réussit à faire d'abord quelques prisonniers qui lui procurent 4 fusils et des munitions. Alors, il ouvre un feu nourri qui oblige les Allemands complètement démoralisés à se rendre.

Le sous-lieutenant Aries et le sergent Youf, s'ouvrant un passage derrière les chars de l'armée Leclerc parmi les fils barbelés, dans la rue Castiglione, réussissent, de leur côté, à abattre un officier et à en faire deux autres prisonniers. Ensuite, ils rejoignent les troupes Leclerc pour procéder au nettoyage des caves et des abris du Louvre et du continental.

La bataille reprenant à la Concorde, ils prennent part avec le sous-lieutenant Brochet à l'attaque du ministère de la Marine où Youf pénètre le premier, légèrement blessé à la gorge, la veste déchirée par une rafale. Mais il dispose maintenant d'un fusil mitrailleur et d'une mitrailleuse en plus des fusils. L'occupation du ministère de la Marine s'achève à 18 heures. Le groupe me rend compte qu'il a fait 200 prisonniers grâce à l'armée Leclerc qu'il a guidée.

4.1.3 Le sergent Youf

La conduite de Youf fut particulièrement élogieuse. Notre occupation est assurée par le sous-lieutenant de Kergorlay comme il a été dit plus haut.

Ici, je laisse la parole à Youf qui est un héros encore méconnu et que nous avons le devoir de camper dans l'histoire :

Extrait de son rapport

Les ordres sont arrivés, les patrouilles sont organisées ; nous devons occuper le ministère de la Justice et le commissariat aux Sports ; entre temps, le sous-lieutenant Brochet nous procure des équipements militaires abandonnés par les miliciens de la rue d'Auteuil, nous envoyons nos hommes avec quelques grenades rejoindre au ministère le lieutenant *Surcouf*. Avec notre camionnette je pars un peu plus tard avec le sous-lieutenant Brochet et mon camarade Levasseur ; après bien des incidents de barricades, nous parvenons rue de Rivoli à hauteur de la Samaritaine... Nous sautons de voiture, déjà habillés en soldats, tout fiers de notre brassard tricolore à Croix de Lorraine ; mais hélas, je n'ai pas d'armes... nous avançons par petits bons. Tout d'un coup un infirmier me dit qu'il vient de récupérer des armes... J'hérite d'un fusil MAS 1936 et de cartouchières bien remplies... Je participe au combat des Tuileries et de l'hôtel Continental. Les premiers Boches se rendent. J'ai gagné des places, me voici au premier rang... Enfin il ne reste plus que le ministère de la Marine. Arrivé à l'extrémité des arcades de la rue de Rivoli, un sergent de Leclerc me demande, ainsi qu'à quelques hommes, de traverser en face, le long du jardin des Tuileries, à l'entrée du métro qui se trouve dans le mur. Une mitrailleuse boche nous a repérés. Elle se trouve sur le toit, juste dans l'angle de la place de la Concorde ; rue Saint-Florentin plusieurs camarades tombent. La Croix-Rouge accourt. À peine les brancards sont-ils chargés qu'une nouvelle rafale tire sur nous, tuant et blessant infirmiers et infirmières. Je suis révolté d'un tel procédé. Nous réclamons une mitrailleuse en renfort. J'ai déjà été touché par une rafale. À ce moment le sergent de Leclerc tombe mortellement frappé par la même rafale qui perce ma manche, érafle mon bras et enlève ma poche droite. Une deuxième fois la Croix-Rouge vient courageusement malgré le sort réservé aux premiers. Même lâcheté de la part des Boches. Chargement des blessés puis encore une rafale de mitrailleuse meurtrissant et tuant les premiers blessés.

Je suis moi-même touché une troisième fois. Une balle écorche ma pomme d'Adam. La mitrailleuse de chez Leclerc que nous avons réclamée, a fini par réduire le Boche au silence... Je me trouve rue Saint-Florentin, face au ministère de la Marine, devant une porte

monumentale. Je suis fou d'avoir assisté au massacre de la Croix-Rouge. Je donne des coups de pieds et de crosse dans cette porte. Tout à coup elle s'ouvre et les Boches, les bras en l'air, sortent en se bousculant. Je suis seul. J'appelle à l'aide et dois tirer quelques coups de feu en l'air. Les soldats de chez Leclerc accourent et convoient tous ces prisonniers. Je me faufile sous la voute et pénètre dans le ministère. Là, dans les couloirs et les escaliers, je fais la chasse à quelques trainards et nous échangeons des coups de feu. Je suis chargé d'un fusil mitrailleur, d'un fusil, d'une mitrailleuse et d'un revolver quand, dans la cour du ministère, je rencontre le lieutenant *Surcouf* accompagné du capitaine Minot, qui me félicitent.

4.1.4 *Surcouf*

Revenons maintenant à *Surcouf* que nous avons laissé place Vendôme ; il installe ses hommes dans différents postes de combat face à la place. Au rez de chaussée, il dispose d'un fusil mitrailleur et de 3 mousquetons. Au 1^{er} étage, il a deux mitrailleuses et trente grenades.

À 12h30, il rallie tous ses hommes disponibles, sa situation est critique. Fort heureusement arrive le char *Dunkerque* de l'armée Leclerc. *Surcouf* le guide vers les nids de résistance et remet 11 prisonniers au capitaine des chars.

Le bilan des prises d'armes et de matériel à l'ennemi par ce groupe se décompose comme suit :

- 2 camions de vivres
- 2 camions de matériel de réparation
- 2 camions d'essence
- 1 camionnette téléphonique
- 1 super-traction
- 1 traction-avant
- 1 camionnette
- 2 403
- nombreux fusils allemands dont 42 en bon état
- 20 fusils français et deux mousquetons
- 2 FM 24/29
- 3 FM allemands
- 2 fusils à répétition allemands
- 3 FM allemands
- 1 mitrailleuse légère
- 6 mitrailleuses allemandes
- 18 caisses de cartouches
- 3 chargeurs complets de 500 cartouches
- 1 canon de 20 mm
- 8 caisses de 2 mitrailleuses chacune à l'état de neuf.

4.1.5 *Groupe Ariès*

À signaler encore la belle conduite du groupe Ariès (section Marceau) qui observe la *kommandantur* de la place de l'Opéra. Le 25 août, l'adjudant Marceau s'aperçoit que les Allemands qui tiraillent sans cesse, laissent percer une certaine inquiétude. Dans la matinée, il place deux tireurs sur la rampe d'accès au théâtre de l'Opéra, qui longe la rue Auber. Leur mission était de tirer sur la *kommandantur* de temps à autre et de revenir aussitôt à leur point d'attache. Ils ne disposaient que de deux fusils et d'un revolver. Cela dura jusqu'au début de l'après-midi.

Quand les chars de la division Leclerc arrivèrent, un camion allemand fut incendié, provoquant une épaisse fumée sur toute la place.

À la faveur de cette fumée, Marceau décide de partir à l'attaque, entraînant la ruée sur la *kommandantur*, où nos hommes pénètrent avec ceux de l'armée Leclerc. Une centaine

d'Allemands et de femmes se rendirent et furent dirigées sur le poste de police du quartier de l'opéra.

4.2 Résistance dans les usines

Citons celle à laquelle prit part le sergent-chef Youf Roger. Il s'occupe d'abord de la diffusion de tracts avec les sergents Bru et Vielcaret. Il crée un journal d'usine chez Caudron-Renault et diffuse les mots d'ordre de Londres, dirige les sabotages (perte de pièces, de gabarits, maladies invoquées, etc.). Malgré la direction, qui est sur les dents, il enrôle chaque jour de nouvelles recrues, opère des rendez-vous clandestins où il donne ses ordres, sabote les moteurs d'avions à l'aide de poudre dégageant des gaz toxiques qui rongent les métaux. Démasqué, il est mis en disponibilité mais il continue de saboter à l'aide de plaquettes incendiaires, fait brûler le bi-moteur *Goéland*, endommage un autre, incendie les 50 postes émetteurs et récepteurs de radio, des bougies, culasses, pistons Siebell, le tout contenu dans quatre baraques. Les dégâts sont estimés à 60 millions d'après le rapport officiel. Il enlève aussi 2 mitraillettes *Sten* avec lesquelles il fait l'instruction.

Vers le 19 août, le travail cesse. Youf occupe aussitôt les usines Caudron-Renault (sur le champ de manœuvre d'Issy les Moulineaux) pour les protéger contre le sabotage des Boches qui restent installés à côté, au ministère de l'Air. L'usine devient sa caserne, où il tient 60 hommes en partie armés.

De ce poste, le lieutenant Marchand enlève sous le feu, le 22 août, 1.000 litres d'essence pris aux Allemands sur le terrain d'aviation. Le sous-lieutenant Brochet réussit à enlever des grenades aux Allemands qui occupent le séminaire d'Issy les Moulineaux, participera à l'attaque du viaduc d'Auteuil, empêchant les Allemands d'occuper l'île Saint-Germain.

Le 25 août, le sergent Vielcaret prit part à l'attaque de l'École militaire où il fit des prisonniers conduits à la mairie du 15^e arrondissement.

Le 26 août, *Surcouf* et mes autres groupes disponibles défilent sur les Champs Élysées à l'arrivée du général de Gaulle. Elles essuient des coups de feu au Louvre et ripostent. *Surcouf* fait une perquisition au journal *Je suis partout* et à radio-Paris. Il prélève des documents qui sont transmis.

4.3 Groupe de la Brosse (dit Henri)

Sur les 30 hommes dont dispose *Henri*, 16 proviennent des évadés, avec lui, de la prison de la Santé. Ils m'ont rallié dans les premiers jours d'août après 5 mois de captivité. Plusieurs avaient été déférés à la Cour martiale.

Installé au ministère des Finances, le sous-lieutenant de La Brosse qui n'est qu'un jeune étudiant n'ayant pas encore été appelé au service militaire ne possède qu'un colt et une winchester.

Jusqu'au 25, l'occupation a lieu sans incident. Contact avec les comités de libération du ministère, arrestations de collaborateurs, mise en place des postes de garde, missions aux abords du bâtiment, chasse à l'homme sur les toits d'où des coups de feu partent sans cesse.

Le 25, *Henri* ne dispose que de 3 armes. Laisant une garde au ministère il entreprend un coup de main aux Tuileries en se joignant aux FFI qui occupent le théâtre français. Il ouvre le feu sur les Allemands qui ripostent. Quand arrivent les chars de l'armée Leclerc, il se joint, avec ses hommes, aux troupes de choc, les fait guider, prend part à l'action qui aboutit à la prise des Tuileries et au dégagement de la rue Rivoli. Dans la nuit, il fait garder 60 prisonniers allemands au Conseil d'État.

Au cours de l'attaque, il a récupéré :

- 2 fusils mitrailleurs allemands avec 5 chargeurs
- 30 fusils avec 2.500 cartouches
- 6 mousquetons MAS avec munitions

- 3 mitraillettes parabellum avec chargeurs
- 2 mitraillettes *Sten* avec chargeurs
- 1 lance-grenade anti-tank
- 32 grenades à manche
- 4 grenades défensives
- 1 caisse de 30 grenades quadrillées
- 8 baïonnettes
- 5 revolvers
- de nombreuses munitions pour toutes armes.

4.4 Groupe du commandant Castellant

Le commandant Castellant n'a reçu l'ordre de renforcer les troupes des ministères que le 24 août. Jusqu'au 25 août, il opère à Courbevoie, place Charras, où il attaque les Allemands par derrière alors que ceux-ci sont aux prises avec le groupement *Napoléon* des FTP qui vient d'être blessé. Ainsi il fait une diversion. Deux Allemands sont tués, deux autres sont blessés.

Le 25, Castellant prend le commandement des troupes occupant le ministère des Pensions qu'il a renforcé d'une centaine d'hommes.

Le 26 août, il envoie des patrouilles dans le quartier des ministères de la rive gauche pour combattre les miliciens, tirant des toits. L'un de ses hommes y trouve la mort. Il passe sur la rive droite, fait perquisitionner au théâtre Marigny, au Grand Palais, etc. Ses hommes se battent à la porte Saint-Denis où après épuisement des munitions, l'ordre est donné de se replier.

Le 25 août à Neuilly, avenue de Madrid, il attaque les troupes allemandes à l'approche des troupes du général Leclerc. Certains Allemands réussissent à s'échapper par le bois de Boulogne où il les poursuit et les harcèle pendant près de 3 heures jusqu'à l'arrivée des troupes Leclerc.

4.5 Groupe Mayeux (dit Médard) et Bonhours (dit Georges)

Le 13 août, le lieutenant *Médard*, avec le lieutenant Grondard et le capitaine de Frézia organisent une expédition grâce à laquelle ils ramenèrent des armes prises à un poste de garde français.

Médard était mon officier de renseignements. Mon poste de commandement était alors établi sur le boulevard Saint-Michel, non loin de l'école des Mines.

C'est là que nous fîmes la veillée des armes, depuis le début d'août, grâce à Mlle Jacqueline Verlingue qui nous avait procuré ce local où nous étions d'ailleurs armés de fusils et de revolvers.

Ce groupe *Médard* prit une part active sur les barricades du boulevard Saint-Michel où Grondard se signala à la tête d'un groupe de gardiens de la paix. Cet officier a participé également au nettoyage du boulevard Saint-Germain, du ministère de la Guerre et du palais Bourbon.

Le groupe *Médard* occupait le ministère de la Production industrielle. De très nombreuses expéditions de jour et de nuit furent organisées en vue d'assurer la sécurité autour des ministères. L'une d'elle mérite d'être signalée.

Cette patrouille, commandée par le sergent Paul Simon (dit *Herter*) faite le 25 août, ne disposait que d'une mitraillette et 3 pistolets. Elle essuie une fusillade partant du quai d'Orsay. Elle approche de l'ennemi et parvient jusqu'à une rue parallèle de la rue de l'Université et située entre celle-ci et le quai.

En empruntant les immeubles, les hommes se dirigèrent vers le quai d'Orsay et enfin par bonds d'arbre en arbre, arrivèrent jusqu'au talus du jardin situé le long du chemin de fer des

Invalides. Les Allemands se trouvaient sur les berges de la Seine. Ils furent attaqués avec le fusil mitrailleur, et après avoir riposté, ils disparurent dans un tunnel du chemin de fer où ils furent de nouveau attaqués.

Cette fois, ne recevant plus de réponse, la patrouille avance jusqu'à un soupirail près duquel elle découvre des grenades à manche. Deux de ces grenades sont lancées dans l'abri des Allemands qui, alors, déposent leurs armes et se rendent.

Nous fîmes onze prisonniers dont un sous-officier.

Le 26 août, Simon tombait mortellement blessé au cours d'une autre mission.

4.6 Groupe franc du capitaine de Frézia

4.6.1 Le 22 août 1944

Après plusieurs échecs pour occuper le ministère des Affaires étrangères, le capitaine de Frézia, qui a caserné ses hommes au ministère des Pensions, au ministère de la Justice et au sous-secrétariat d'État aux Sports, organise un raid, le 22 août, pour se procurer des armes. Il y réussit en attaquant les Allemands en commun avec *Médard*. Il rapporte une mitrailleuse, trois carabines américaines à répétition, des grenades, des explosifs, un revolver et de nombreuses munitions. Les deux groupes se partagent cette prise. Un autre raid leur rapporte 15 fusils et 8 revolvers.

Ce jour-là, de 20 heures à 22 heures, le ministère de l'Éducation nationale et celui de la Production industrielle sont attaqués par deux chars allemands dont l'un prend en enfilade la rue de Grenelle, l'autre la rue de Bourgogne. Une vive fusillade s'ensuit. Deux hommes sont tués. Les chars se retirent à 22 heures ; de Frézia et *Médard* joints aux autres éléments qui occupaient la Marine du 7^e arrondissement ont eu raison de cette attaque.

4.6.2 Le 24 août 1944

Le 24 août, les hommes du capitaine de Frézia sont occupés à l'affichage dans Paris d'une communication de l'EM des FFI. Le soir, occupation du ministère de la Guerre. Escarmouches dans la nuit avec les Boches qui tirent sur la façade de la rue de l'Université.

4.6.3 Le 25 août 1944

Le 25 août, de Frézia dirige une troupe de l'armée Leclerc, onze Allemands retranchés dans un café de la place Saint-Germain sont ainsi fait prisonniers après une rapide escarmouche. Ceux-ci appartiennent au 90^e d'infanterie (*kommandantur* du Grand-Paris). Ils déclarent avoir reçu l'ordre de se faire tuer en résistant dans les maisons.

Avec deux forts groupes, il fait prendre en enfilade la rue de Courty et la rue de Bourgogne à partir de la place du palais Bourbon. Le char *Cherbourg* est mis en flammes par un mortier allemand. La section des chars se replie, puis deux autres chars attaquent par la rue de l'Université et le reste par le boulevard Saint-Germain. De Frézia et ses hommes marchent en troupe d'accompagnement. À 16h30 environ les Boches se rendent.

Nos hommes sont les premiers FFI à entrer à la Chambre des députés. Avec l'armée Leclerc, nous nous emparons des armes. Des journalistes interrogent nos hommes sur ce qui s'est passé.

4.6.4 Le 26 août 1944

Le 26, les troupes du capitaine de Frézia participent avec celles du lieutenant Mayeux au piquet d'honneur à Notre-Dame de Paris (décision du général Joinville). *Henri* (de la Brosse) se joindra à eux avec ses hommes. Nous avons là plus de 200 soldats acclamés par la foule sur tout le parcours (boulevard Saint-Germain, pont Saint-Michel, Cité).

Cette troupe se place devant l'entrée d'honneur.

Vers 16 heures, le général De Gaulle arrive ; quelques instants après l'arrivée de sa voiture, une fusillade éclate. On a tiré sur lui par les meurtrières de la tour. Nos hommes se précipitent

dans Notre-Dame et fouillent les tours. Cinq suspects sont arrêtés. Les troupes du général Leclerc ont riposté. Plusieurs civils sont grièvement blessés. En rentrant, nous faisons des opérations de nettoyage dans les immeubles Didot-Bottin.

4.6.5 Le 27 août 1944

Le dimanche 27, nous renforçons notre occupation au ministère de la Guerre où notre détachement (40 hommes) est sous les ordres du colonel Kléber, chef adjoint de l'EM FFI. Nous avons continué jusqu'à la mi-septembre d'occuper les ministères où notre présence fut jugée utile au maintien de l'ordre et à la sécurité des autorités nouvelles. Nous détachons également 50 hommes bien habillés et armés à la garde du PC du colonel *Lizé*.

4.6.6 Après le 28 août 1944

À partir du 28 août, j'ai organisé un service de recrutement des volontaires pour continuer la lutte. Nous avons environ 500 armes individuelles. Les hommes furent pris dans mes divers recrutements de Vengeance, particulièrement dans les régions de Créteil, Courbevoie, Puteaux et Paris.

Le 3 septembre j'occupai la caserne de Fort-Neuf à Vincennes et dès le 9 septembre les engagements volontaires furent signés au titre de l'armée régulière.

Le bataillon *Médéric* prit la dénomination de bataillon 3/22 de la 10^e division d'infanterie sous les ordres du général Billotte et le procès verbal de création fut pris à la date du 20 septembre 1944⁸.

Jusqu'au 7 décembre 1944, j'ai conservé le commandement de ce bataillon et j'ai ensuite pris le commandement du bataillon de la division (BRI/10) que j'ai quitté le 27 mai 1945 pour prendre le service de l'intendance du département de l'Aveyron.

Je serai démobilisé le 1^{er} septembre 1945.

Le bataillon *Médéric*, après avoir été engagé dans les Vosges au début de l'année 1945, est maintenant en Allemagne pour l'occupation.

Paris, le 18 août 1945
le lieutenant-colonel Boche (dit *Rouget*)
ex commandant de Paris de Vengeance

*** fin du rapport ***

⁸ Le bataillon *Médéric* formera le 1^{er} bataillon du 5^e régiment d'infanterie.

5 Comptes rendus de la mission

confiée par le commandant *Rouget* par délégation du colonel *Lizé* pour l'occupation des ministères

- en noir : 21 août 1944, 12 heures
- en bleu : 21 août 1944, 18h30

5.1 Affaires étrangères

37, quai d'Orsay

chef désigné : Ariès (groupe de Frézia)

Ministère non occupé, les autorités militaires allemandes étant encore présentes.

Situation inchangée

5.2 Production industrielle

101, rue de Grenelle

chef désigné : *Georges*

D'accord avec le commandant Lambert, chef du 7^e arrondissement, 25 hommes doivent occuper chacun des deux bâtiments, réserve faite pour le logement de 20 hommes fournis par un autre groupement et restant sous le commandement et la responsabilité du commandant Lambert.

Effectif sur place : 55 hommes

5.3 Communications

246, bd Saint-Germain

Ce ministère devait être gardé par une section du groupe *Georges*.

Le nouveau ministre ainsi que le secrétaire général des PTT qui ont pu être touchés sur place ne désirent pas actuellement une garde FFI. Ils se réservent, le cas échéant, d'y faire appel. Ils ont été mis en contact direct avec le commandant Lambert, chef du secteur militaire du 7^e arrondissement.

5.4 Colonies

27, rue Oudinot

chef désigné : *Garnier* (groupe de Frézia)

Le chef *Garnier* s'étant rendu au ministère de la Guerre a laissé en place son second avec 18 hommes.

Un autre groupe commandé par *Attali* s'est rendu également au ministère des Colonies avec une troupe de 15 à 18 hommes provenant d'un autre groupe de Vengeance.

D'accord avec le commandant Lambert, les effectifs seront regroupés sous les ordres du commandant Daveau qui éliminera les effectifs inutiles et les remettra sous le commandement d'un officier aux ordres directs du chef de l'arrondissement.

Situation inchangée

5.5 Guerre

14 et 16, rue Saint-Dominique

chef désigné : Mallet (groupe de Frézia)

Sans nouvelle.

Aux premières heures de la matinée, il avait été indiqué que les militaires allemands occupaient encore une partie des bâtiments de ce ministère et que par conséquent, il était conseillé de ne pas procéder encore à l'occupation, à moins que celle-ci ne fut partielle.

Une partie des bâtiments de ce ministère étant toujours occupée par les militaires allemands, la situation ne s'est pas modifiée. Cependant le capitaine de Frézia est entré en contact avec le colonel Duc, lequel a indiqué que les locaux étaient prêts à recevoir le personnel ministériel et dès le départ des militaires allemands les locaux seraient occupés par 25 hommes du COMAC et 25 hommes de Vengeance.

5.6 **Éducation nationale**

110, rue de Grenelle
chef désigné : *Caron* (groupe de Frézia)
Occupé selon les ordres reçus.
[Sans changement](#)

5.7 **Intérieur**

place Beauveau
chef désigné : *Nora* (groupe de Frézia)
Ce ministère n'a pas été occupé, les Allemands étant encore dans la plupart des bâtiments et en particulier ceux de la rue des Saussaies.
[M. Deman qui se trouve à ce ministère insiste pour qu'aucune occupation ne soit faite jusqu'à nouvel ordre.](#)
[Sans Changement](#)

5.8 **Justice**

13, place Vendôme
chef désigné : *Pitté*
À 10h15 ce ministère, dans lequel se tiennent actuellement les personnalités qui en prennent la direction, n'avaient reçu la visite d'aucun groupe de FFI quel qu'il soit. Le capitaine *Lamy* appris contact avec M. Normand, directeur du cabinet, qui accueillera les forces qui se présenteront et procèdera à leur installation.
[Sans changement. À 16h20, aucun effectif FFI ne s'était encore présenté.](#)

5.9 **Pensions**

37, rue de Bellechasse et 90, rue de Grenelle
chef désigné : *Étendard* (groupe de Frézia)
L'occupation a été réalisée comme prévu. Des troupes désignées par le mouvement Libération sont également sur place.
Le chef *Étendard* a prévu l'occupation des locaux de la rue de Bercy.
[Sans changement](#)
[Il a été détaché des effectifs du chef *Étendard* une section de 20 hommes qui ont été occupés à l'intendance des Pensions, rue de Bercy.](#)

5.10 **Finances**

96, rue du Louvre
chef désigné : *Héliotrope*
Le chef *Héliotrope* ne s'étant pas présenté, un de ses seconds, le chef *Henri*, a pris le commandement du groupe.
L'occupation se fait normalement.
Ce ministère étant également occupé par des forces du mouvement Libération, le capitaine *Lamy* a remis au chef *Henri* un ordre de mission, ordre de mission qui pourra être rédigé à nouveau par le commandant *Rouget*, afin de confirmer officiellement cette décision.
[Sans changement](#)

5.11 Marine

chef désigné : *Serpe*

Occupation allemande



NB : le colonel Boche utilisait les deux orthographes, *Rouget* et *Rouger*.

6 Précisions sur le haut-commandement FFI

extrait d'une lettre à Saxonoff, en date du 7 novembre 1950

Toute clandestinité de la zone occupée, en France, travaillait uniquement sous la direction effective du colonel Rondenay (*Jarry*), délégué militaire, rattaché à l'EM du général Koenig par le délégué militaire national. Ce fut par moi, auprès de *Jarry* (colonel de l'active, fils du général Rondenay) que le réseau Vengeance dont j'étais le chef (action), pour la région parisienne, depuis fin janvier 1944, était militairement relié à Londres et à Alger. Le commandement des FFI de cette zone (Région P) était confié à M. Pène (*Péricot*) qui était en liaison constante avec *Jarry*. J'assistais, en tant que chef responsable de Vengeance (Région P1), aux réunions d'état-major de ce dernier, fusillé par les Allemands en juillet 1944. J'en ai administré la preuve, tant au bureau FFCI de la guerre que de la 1^{ère} Région militaire, signée de M. Pène gouverneur du pays de Bade. C'est par moi que *Jarry* reçut les plans des terrains d'atterrissage et de parachutage, fin février ou début de mars 1944, et c'est encore avec mon consentement qu'ils furent remis à mon adjoint, le lieutenant-colonel Corsini (*Martin*) à l'époque capitaine et transmis quelques jours plus tard à un organe du CNR.
